

HORIZONS

Des coopérant·e·s pour un monde plus juste



4 - 12 | DOSSIER

L'échange de compétences : une action durable

4 | ILLUSTRATION

Les cinq étapes d'un engagement

7 | NICARAGUA

Ludovic Schorno de Morat (FR) s'engage

14 | INTERVIEW

Rahel Bösch de la DDC sur la coopération par l'échange

Anton Oberle, ingénieur en technique du bâtiment, améliore avec les équipes locales les conditions de vie de la population indigène de la banlieue de Cusco, au Pérou. Il promeut l'utilisation d'énergie solaire pour chauffer l'eau et de fours bois efficaces.



CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,

OUVRIR DE NOUVEAUX « HORIZONS »

C' est un numéro spécial que vous tenez entre vos mains. Pour cette dernière édition de l'année, nous avons choisi de vous conter le parcours des coopérant-e-s, afin de mieux comprendre comment l'action de ces professionnel-le-s aux expériences multiples permet d'ouvrir de nouveaux horizons de changement.

« Horizons » : voilà qu'un nouveau nom pointe sur la première page de votre revue ! En effet, cette édition est l'occasion d'ancrer la vision de Comundo dans l'appellation de son magazine. Plus qu'un journal de « News », cette revue a pour vocation d'enrichir nos points de vue et d'apporter une meilleure compréhension des réalités si diverses demeurant sur notre planète. Ouvrons toujours plus nos horizons. Il en naîtra un peu plus d'humanité et de solidarité entre les populations de ce monde.

Ouvrir de nouveaux horizons, voilà également le cœur de notre action au Sud, comme le symbolisent les lunettes de cette coopérante dans l'illustration de la page suivante. C'est ainsi qu'Anna Mumenthaler, socio-pédagogue, a amené un nouveau regard et de nouvelles compétences au personnel du CRRET, cette institution qui prend en charge des enfants atteints d'autisme au Nicaragua (à lire en p.10). En intégrant les parents au processus de thérapie, elle a permis aux familles de poursuivre le traitement à la maison. Mais surtout, c'est parce que les thérapeutes du CRRET continueront à développer cette méthode après son départ, que l'engagement d'Anna est plus durable que n'importe quel projet ponctuel. C'est parce que nous misons sur les compétences des gens engagés localement que notre méthode de *Coopération par l'échange de personnes* entraîne un changement si durable : elle ouvre de nouveaux horizons et est porteuse d'espoir pour les gens qui se battent, dans leur région, pour un monde un peu plus juste.

Dans l'autre sens, l'ouverture d'horizons vécue par nos coopérant-e-s est importante. Ils et elles reviennent toujours transformé-e-s d'un engagement et rapportent en Suisse de nouveaux regards et de nouvelles compétences acquises durant leur expérience.

Je profite de cette occasion pour vous remercier du fond du cœur. C'est grâce à votre soutien que notre action est possible. Alors diffusez cette revue, proposez à vos amis de nous la demander, permettez à votre entourage d'élargir également son champ de vision et contribuez ainsi, vous aussi, à l'émergence d'un monde plus juste. Bonne lecture !



Nicolas Bugnon
Directeur du Bureau Suisse romande de Comundo



Image de titre : illustration de Comics & Cartoons, Jonas Brühwiler

1 Le départ



différents points de vue

humour

patience



4 La fin de l'engagement

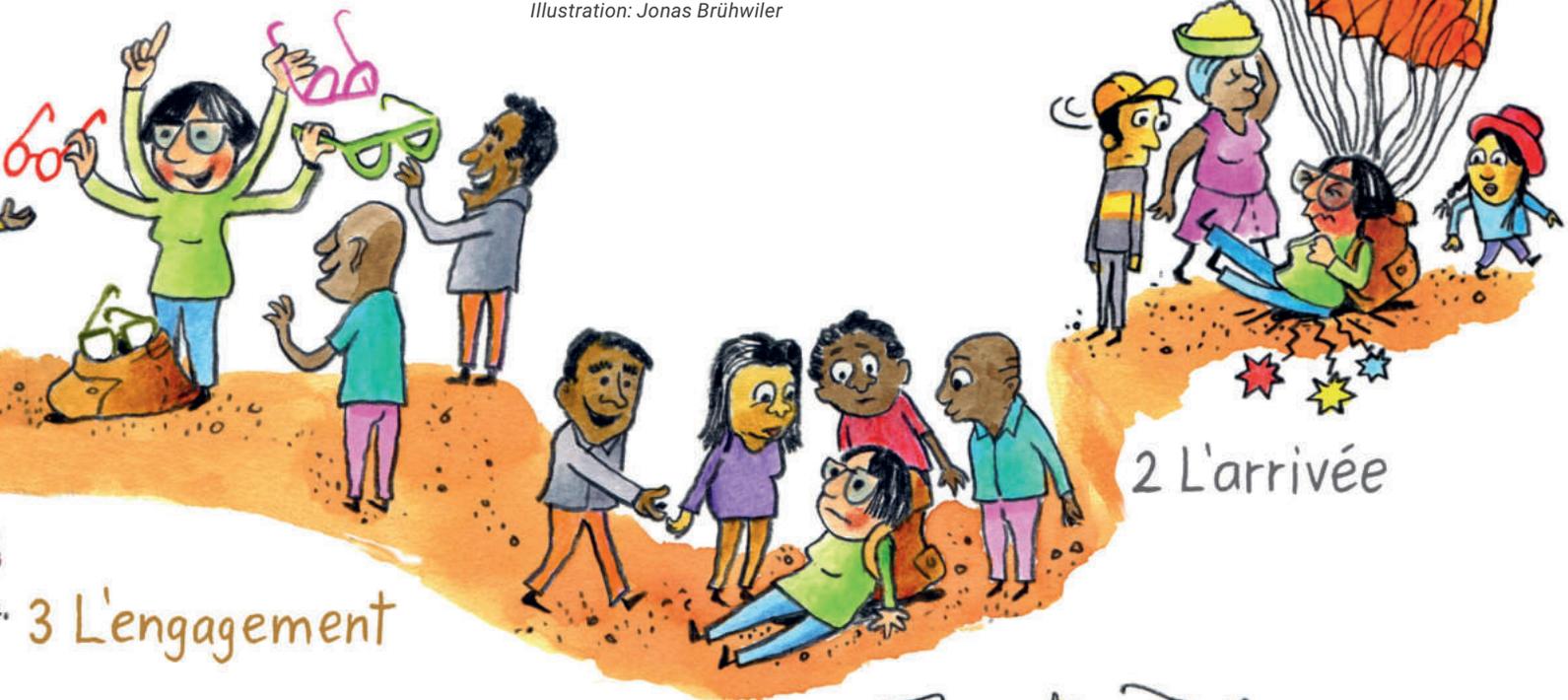




Un engagement pour un monde plus juste

À l'origine de chaque engagement réside le souhait d'œuvrer pour un monde plus juste, de partager ses compétences et d'intégrer la réalité d'une région moins privilégiée du monde. Qui de mieux que les coopérant·e·s de Comundo pour nous en parler ? Suivons-les dans leur voyage en cinq étapes.

Illustration: Jonas Brühwiler



gement



1. Le départ : récolter des informations



Le chemin vers un engagement démarre en général par une soirée d'information. Ensuite, un processus important de sélection et de formations a lieu. Son but ? Envoyer des coopérant-e-s prêt à agir efficacement en arrivant. Le

travailleur social Hannes Gfeller (39 ans) est parti récemment en Zambie pour renforcer la protection de l'enfance dans les écoles.



Simona Stoll / Comundo

Le travailleur social Hannes Gfeller parti récemment pour la Zambie.

Hannes Gfeller : « Je suis actif depuis des années dans le domaine de la protection de l'enfance. Un environnement familial et scolaire sûr et favorable constitue la base du développement de l'enfant. Mon engagement auprès de Comundo me permet d'exercer mes compétences professionnelles dans un contexte culturel totalement différent. Collaborer avec des spécialistes zambien-ne-s me fera avancer aussi bien sur le plan professionnel que personnel, j'en suis persuadé. Et je suis ravi que ma compagne s'engage elle aussi et vive cette expérience avec moi. »

Hannes Gfeller s'engage en Zambie de 2020 à 2023.

Préparation de l'engagement

Lorsque Comundo estime que le ou la coopérant-e convient pour un engagement de plusieurs années, la mise en relation avec l'organisation partenaire sur place peut commencer. Lors d'une première vidéoconférence, le ou la futur-e coopérant-e apprend à connaître ses nouveaux collègues. Enfin, des cours de préparation au départ sont organisés par Comundo et par notre

partenaire de formation Isango, pour que le ou la coopérant-e développe ses compétences méthodologiques et ses connaissances en matière de coopération au développement. ➔

Plus d'info sur ce projet :
→ www.comundo.org/fr/gfeller

Un esprit ouvert et constructif

Mathilde Defferrard, responsable romande du recrutement et de la formation des coopérant-e-s, nous parle des motivations et des profils recherchés.

HORIZONS : Quelles sont les motivations des coopérant-e-s ?

Mathilde Defferrard : C'est souvent l'envie de relever un défi personnel ou de faire une activité porteuse de sens qui les motive en premier lieu. Ils et elles sont conscient-e-s de leur statut privilégié en Suisse et veulent donner de leur personne à des communautés défavorisées. Les jeunes coopérant-e-s sont souvent en quête d'un tremplin professionnel dans la coopération au développement. Les coopérant-e-s plus âgé-e-s, à l'expérience plus étendue, cherchent à faire quelque chose qui a du sens pour leurs dernières années de travail.

Quel profil doit avoir un-e coopérant-e ?

Il faut être empathique et disposé-e à se mettre en retrait, à être à l'écoute. La créativité peut aussi aider à trouver des solutions avec peu de moyens financiers. Faire preuve de curiosité et d'un peu d'humour est également important pour avancer. Et, bien sûr, il faut avoir les compétences professionnelles requises pour le projet concerné. Pendant la phase de préparation, la réflexion individuelle sur ses propres motivations et sur le rôle de chacune est également primordiale.

Quels défis rencontrent les coopérant-e-s ?

Un-e coopérant-e doit d'abord trouver sa place dans son nouvel environnement de travail. Cela demande un esprit d'ouverture et de la patience. La réalité sur place est souvent différente de celle imaginée. Il faut pouvoir faire face à l'imprévu, car le contexte est souvent moins stable que le nôtre. ➔



Mathilde Defferrard,
responsable romande
du recrutement et
de la formation des
coopérant-e-s.

2. L'arrivée : comprendre la situation



L'agronome Ludovic Schorno découvre le stand d'une organisation communale paysanne lors d'une fête de la récolte.

Comundo



comment a démarré son engagement au Nicaragua.

L'engagement d'un-e coopérant-e n'est efficace que si la compréhension de la réalité locale est bonne. Les premières semaines sont donc cruciales. Ludovic Schorno, 28 ans, agronome de Morat (FR), nous explique comment

Ludovic Schorno : « Après deux jours passés dans la capitale pour des questions administratives, avec le responsable local de Comundo, nous nous sommes rendus à Matagalpa, où se trouve le siège de l'ADDAC, mon organisation partenaire. J'ai été reçu chaleureusement par les responsables avec du café produit par les familles paysannes associées.

Le premier mois a été consacré à l'installation, à la compréhension de l'organisation et du contexte, ainsi qu'à la planification. J'ai eu la chance, la première semaine, de me rendre sur le terrain lors d'une fête de la récolte organisée avec l'une des communautés partenaires. Cela m'a permis de me faire une première impression de la réalité de la population rurale et du travail de l'ADDAC. L'objectif de mon projet est d'évaluer le niveau d'appropriation de l'agroécologie dans cette organisation et auprès des bénéficiaires.

Les deux mois suivants ont été consacrés à accompagner les équipes techniques de l'ADDAC pour connaître plus concrètement leur travail et la réalité des familles productrices. J'ai notamment pu constater qu'entre autres causes, le manque de financements limite le développement de cette région. Fort des connaissances acquises, j'ai pu rapidement commencer mon travail d'analyse, dans le but de faire des recommandations pour le déploiement de l'approche agroécologique. Celle-ci permet une sécurité alimentaire et nutritionnelle accrue dans un paysage autrefois habitué uniquement au maïs et aux haricots. »

Ludovic Schorno est engagé de 2019 à 2023 au Nicaragua.

Les organisations partenaires et l'accompagnement sur place

Comment sont établis les partenariats avec des organisations locales ? Avant tout, les organisations doivent contribuer aux objectifs du programme du pays : la défense des droits humains en Colombie, la création de perspectives d'avenir pour les jeunes en Zambie, la sécurité alimentaire pour les paysans du Nicaragua, etc. L'ancrage de l'organisation doit être local et son travail doit viser une amélioration concrète et durable pour les populations au niveau régional. La solidité des organisations et la qualité de leur travail sont également évalués pour s'assurer que l'engagement servira à long terme. Le travail de l'ADDAC, où est engagé Ludovic Schorno, permet aux paysans de faire évoluer leurs méthodes et d'améliorer leur mode de vie difficile.

En arrivant sur place, les coopérant-e-s sont accompagné-e-s par un-e responsable de Comundo présent-e dans le pays, qui assure le suivi des projets et est la personne de référence en cas de problème. Ainsi, cette méthode de travail permet avec des moyens modérés d'atteindre de réels changements tangibles. ⇄

Plus d'info sur ce projet :
→ www.comundo.org/fr/schorno

Un engagement avec Comundo vous intéresse ?

Nous recherchons constamment des coopérant-e-s voulant s'engager en Amérique latine ou en Afrique. Trouvez les informations sur notre site :
→ www.comundo.org/engagement

Vous souhaitez en savoir plus ?
Contactez Mathilde Defferrard : 058 854 12 40 /
mathilde.defferrard@comundo.org

3. L'engagement : construire une relation de confiance



A mi-parcours de l'engagement, on commence à récolter les premiers fruits de son travail. Il faut toutefois veiller à ne pas viser un objectif trop large. Comment définir les priorités ? La

sociologue de 38 ans Lisa

Macconi, de Cureglia (TI), soutient en Bolivie les personnes sans-abri. Elle donne ici un aperçu de son quotidien.

Lisa Macconi : « La Fundación Estrellas en la Calle (FEC) est relativement petite, mais elle a une longue expérience avec les volontaires et les coopérant-e-s internationaux. Il n'a donc pas été difficile de m'intégrer dans l'équipe : les relations personnelles sont stables, la bureaucratie est réduite et la structure n'est pas rigide. Je suis très heureuse de collaborer à un projet où mes contributions s'intègrent dans la pratique quotidienne et où je peux être en relation directe avec les bénéficiaires. Certes, la forte crise que nous traversons a eu

une grande influence sur le travail et les objectifs, mais il me semble que nous avons bien réagi. Dans les faits les projets avancent. Ils sont réévalués et adaptés grâce à la prédisposition et à la flexibilité de l'équipe.

Il a fallu du temps avant que je me sente intégrée au groupe et comprenne les dynamiques personnelles, professionnelles et culturelles. Etant la seule femme et plus âgée que mes collègues, il m'a été un peu plus difficile de m'intégrer, mais une relation de confiance et d'estime mutuelle s'est maintenant instaurée et nous permet de collaborer efficacement.

À cette étape de mon engagement, il est important de ne pas céder au désir d'accélérer le rythme, mais de me concentrer sur des résultats concrets qui pourront être poursuivis après la fin de ma collaboration. Ma contribution doit être durable, afin que tout ce qui a été mis en place jusqu'à présent en termes de relations, de méthodes de travail, de connaissance de la population bénéficiaire et du contexte socioculturel ne se perde pas. »

Lisa Macconi est engagée depuis début 2018 jusqu'en 2021 en Bolivie, pour son deuxième projet en tant que coopérante de Comundo.



À Cochabamba, en Bolivie, la sociologue Lisa Macconi accompagne les personnes sans-abri. Elle les aide à se construire un avenir viable et digne.

Alex Brandino / Comundo



L'engagement de Lisa Macconi aura initié une réflexion sur les questions de genre au niveau institutionnel et avec les bénéficiaires.

Comundo

L'importance de l'engagement à long terme

La FEC a été fondée en 2005. Elle soutient à Cochabamba les personnes en situation de rue ou en grande vulnérabilité socio-économique. Son objectif consiste à être présente pour ceux qui sont invisibles parce qu'ils vivent en marge de la société dans des situations extrêmes, à la limite de la légalité. La FEC fournit des informations, un soutien et des activités qui facilitent l'amélioration de la vie de ces personnes. Les coopérant-e-s de Comundo restent longtemps sur place, ce qui leur permet d'établir des relations de confiance qui sont fondamentales dans ce type de travail. Les propos de David qui a maintenant 21 ans en témoignent. Il a passé plus de temps dans les rues de Cochabamba qu'à l'école. A la FEC, ils le connaissent depuis son plus jeune âge. Il a toujours démontré une sensibilité et une intelligence particulière. Ils l'ont suivi et accompagné jusqu'à ce qu'il décide, vers l'âge de 16 ans, d'entrer dans un centre d'accueil.

« La FEC m'a aidé à avancer dans la vie, j'ai réussi à survivre grâce à leur soutien. J'ai amélioré ma façon de communiquer et je suis devenu plus responsable. » L'année dernière, David a souvent participé aux activités et son rôle positif de leader a eu une grande influence sur l'ensemble du groupe. Sa participation a permis à d'autres d'avoir le courage d'exprimer leurs opinions, ses blagues ont allégé les situations les plus délicates et ses témoignages ont certainement été une source d'inspiration pour certains. « Nous avons abordé des sujets que je ne connaissais pas bien et j'ai compris que ce qui m'arrivait peut arriver à tout le monde. Maintenant je pense savoir comment me défendre en refusant par exemple certaines offres d'emploi qui promettent beaucoup d'argent mais ne donnent aucune information. J'ai compris que je dois vérifier soigneusement avant d'accepter. »

Aujourd'hui, à 21 ans, David ne dort plus dans la rue. Il vit avec sa petite amie dans un petit studio loué et gagne un peu d'argent grâce à des petits boulots de maçon. « J'aime le travail de la Fondation parce que personne ne s'intéresse aux gens qui vivent dans la rue, personne ne les aide. Il y a beaucoup de filles, même très jeunes, qui vivent dans la rue et avec Lisa elles

peuvent aborder de nombreux sujets délicats. Les filles qui vivent dans la rue sont très vulnérables et il est important que Lisa soit présente pour elles. »

Des progrès pour les femmes

Malgré les efforts déployés par la Bolivie pour promouvoir l'État de droit, les droits humains et la participation civique, ses institutions présentent encore des lacunes structurelles majeures. En outre, l'État, la société et la famille sont encore fortement influencés par les structures patriarcales. C'est une des raisons de la participation encore limitée des femmes et des jeunes à la prise de décisions économiques et politiques.

L'engagement de Lisa a permis à la FEC de débiter un important processus de travail sur la question de genre, tout d'abord en initiant une enquête institutionnelle sur le sujet, puis en lançant une série de formations (actuellement virtuelles) très appréciées par ses collègues. Lisa a également développé des activités et des cours de formation sur le sujet directement pour les bénéficiaires, et a également produit une documentation sur la réalité des femmes vivant dans la rue. ➔

Plus d'info sur ce projet :
→ www.comundo.org/fr/macconi

Merci pour votre don !

Les engagements de nos coopérant-e-s ne sont possibles que grâce à vos dons. Nous vous remercions pour votre soutien.

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Faites un don en ligne ! Choisissez simplement le pays ou le projet que vous souhaitez soutenir sur la page :

→ www.comundo.org/dons

4. Fin de l'engagement : laisser une trace



À la fin de leur engagement, tous les coopérant·e·s se demandent quels changements resteront après leur départ. L'économiste Nicola Stanisch et la sociopédagogue Anna Mumenthaler nous en disent plus sur

l'efficacité et la durabilité de leur engagement en Namibie et au Nicaragua.

Nicola Stanisch

La Namibie investit plus d'argent public que la moyenne dans l'éducation, car le gouvernement a reconnu le rôle essentiel que jouait ce domaine dans la lutte contre la pauvreté. Pour atteindre une meilleure répartition des ressources entre les différentes régions et écoles ainsi que développer une administration efficace, l'économiste d'entreprise Nicola Stanisch a mis son expérience au service du secteur financier de la Direction de l'Éducation de la région de Zambezi et a optimisé avec elle les différents processus.

Nicola Stanisch : « La phrase qui m'a le plus touchée à ma fête de départ a été : « le meilleur moyen d'honorer la mémoire de Nicola est de poursuivre dans le même esprit qu'elle les mesures prises ensemble ». Elle a été prononcée par la responsable de la Direction de l'Éducation, dont j'ai aidé à améliorer l'efficacité, la communication et le contrôle. L'objectif était d'éviter à l'avenir les erreurs administratives et de faire bénéficier directement les élèves des ressources financières disponibles. Encore aujourd'hui, je reçois des mails de mes ancien-ne-s collègues, qui me racontent fièrement leurs accomplissements. L'engagement de la coopérante Cindy Stieger à la suite de mon intervention aidera certainement la Direction de l'Éducation à tirer durablement parti de notre travail. Il en va de même pour le projet de réparation de mobilier scolaire que j'ai pu porter aux côtés d'une autre coopérante de Comundo dans des écoles de la région de Zambezi. »

Nicola Stanisch s'est engagée entre 2017 et 2020 en Namibie.

Un projet de réparation réussi

Le nombre d'élèves au Zambezi augmente si vite que l'on manque partout de chaises et de pupitres. Certains enfants s'asseyent sur le sol ou viennent en cours avec leur propre chaise. Pendant ce temps, d'innombrables meubles cassés s'entassent dans les cours de récréation. Comme l'équipe financière de la Direction de l'Éducation recevait constamment des demandes de nouveaux meubles, Nicola Stanisch



On archive, on organise : le secteur financier renouvelle son registre, avec l'aide et les conseils de Nicola Stanisch.

Comundo

et une autre coopérante suisse de Comundo, Regula Käser, ont organisé la réparation tant attendue du vieux mobilier.

Grâce au réseautage efficace au sein du programme pays Namibie de Comundo, elles ont eu vent de la réussite d'un projet pilote mené à Nkurenkuru, à 650 km de Zambezi, initié par un ancien coopérant de Comundo, David Eugster-Leu. Là-bas, la réparation du mobilier scolaire a pu être intégrée au cursus pratique de jeunes ayant des difficultés d'apprentissage. ✚

Plus d'info sur les projets de Namibie :
→ www.comundo.org/fr/namibie

Anna Mumenthaler

Se préparer à quitter le pays et ses collègues est un grand défi : il faut trouver le bon équilibre entre une étroite collaboration et la volonté de promouvoir l'indépendance de l'organisation. Durant son engagement au Centro Regional de Rehabilitación y Educación Temprana (CRRET) à Ocotol, Anna Mumenthaler, la pédagogue curative de 40 ans spécialisée dans l'autisme, a encouragé les familles à participer à la thérapie afin qu'elles puissent la poursuivre à la maison.



Lors de son engagement, la pédagogue Anna Mumenthaler a renforcé la collaboration avec les familles : ici, une mère assiste à la séance de son fils afin qu'elle puisse poursuivre la thérapie à la maison.

Roberto Colombi / Comundo

Anna Mumenthaler : « Le plus grand défi de mon travail a été d'assurer le transfert de compétences. Pendant longtemps, j'ai été le centre de référence de mes collègues qui se sont tournés vers moi à chaque fois qu'ils et elles avaient des doutes. C'est pourquoi nous avons travaillé intensivement à ce qu'ils mettent en pratique ce qu'ils ont appris et puissent transmettre leurs nouvelles connaissances.

Avec certains de mes collègues nous dialoguons encore régulièrement et je suis épatée des progrès réalisés au fil des ans : ils et elles appliquent au quotidien les nouvelles méthodologies. Je suis très fière d'eux et du fait que le CRRET est aujourd'hui un centre de référence important. J'essaie également de conserver ce que j'ai appris : la capacité à s'adapter avec sensibilité à un nouveau contexte, la confiance dans le potentiel de changement, la mise en réseau des travailleurs avec les institutions et les familles. »

Anna Mumenthaler s'est engagée au Nicaragua de mars 2013 à février 2016.

Un engagement qui a laissé des traces

Au Nicaragua, il n'existe pas d'institutions spécialisées dans le traitement des enfants atteints d'autisme. L'éducation inclusive est un objectif politique mais il n'existe pas d'outils pour l'atteindre : on manque de spécialistes

et de supports didactiques adaptés.

En plus de former ses collègues du CRRET et de travailler en étroite collaboration avec les familles des enfants bénéficiaires, Anna a contribué à la formation d'enseignants spécialisés de tout le pays, à la demande du ministère de l'éducation. Cependant, le matériel nécessaire pour la mise en œuvre des stratégies éducatives et pédagogiques manquait cruellement. Comment l'obtenir ? La réponse a été dictée par les besoins : les produire à partir de matériaux de fortune. Boîtes, verres, bouchons et bouteilles, ainsi qu'un manuel spécialement conçu pour utiliser ce matériel, ont permis d'atteindre le but.

La directrice Gilma Elizabeth Méndez Gómez explique que la collaboration avec Comundo a été beaucoup plus profitable que n'aurait pu l'être un soutien financier. Aujourd'hui, le CRRET est une référence nationale pour la formation des professionnels du secteur. Si le départ d'Anna semble avoir laissé un grand vide, ses enseignements sont toujours bien présents tout comme le lien qui amène encore les collègues nicaraguayennes à la contacter de temps à autre en Suisse. ✚

Plus d'info sur les projets du Nicaragua :
→ www.comundo.org/fr/nicaragua

5. Après l'engagement : continuer à changer le monde



Une fois de retour, tout semble avoir changé : Luca et Silvana Buzzi, de Bellinzzone (TI) et Tony Zuber, de Zuoz (GR), nous expliquent comment leur expérience avec Comundo au Pérou et en Colombie les a marqués et a influencé leur vie professionnelle.

Silvana et Luca Buzzi

Ils sont partis en bateau en 1973 pour le Pérou afin de soutenir une communauté qui travaillait la laine d'alpaga. À leur retour, Luca et Silvana Buzzi ont voulu maintenir leur engagement social. Au Tessin, ils ont fondé les Botteghe del Mondo, un équivalent des Magasins du Monde que l'on connaît en Romandie.

Luca et Silvana Buzzi : « Ce n'était pas seulement un désir de partir : c'était aussi une manière d'être, de s'intéresser au monde, aux discussions sur la non-violence, l'injustice et l'engagement social. Ensuite, nous avons aussi compris que ceux qui partent reviennent transformés, qu'ils ou elles reçoivent beaucoup plus qu'ils ne peuvent donner. Une fois arrivés au Pérou, notre vision du monde et de la réalité a changé.

Le retour a peut-être été la partie la plus difficile... C'était comme si on parlait une

autre langue et ne comprenions plus notre propre langue. Nous avons dû remarquer que s'insérer dans la société comme si rien ne s'était passé s'avérait impossible. Nous nous sommes trouvés à un carrefour : s'isoler, aller vivre dans une vallée en y vivant plus ou moins en autarcie conformément à nos principes ou trouver un moyen de maintenir un engagement social et de rester « à l'intérieur ». Nous avons choisi cette deuxième variante. Nous avons animé des conférences, témoigné de notre expérience et invité des gens du Sud chez nous. La politique aussi est importante. Nous avons compris qu'acheter de manière responsable, bien voter, ouvrir des sujets de discussion, exprimer notre opinion étaient autant d'actions utiles à la société. Avant tout, nous voulions donner un débouché aux produits en laine d'alpaga de notre communauté péruvienne. En Suisse romande, il y avait déjà les Magasins du Monde. Ainsi, nous avons fondé les Botteghe del Mondo au Tessin et à Poschiavo en proposant des objets péruviens et d'autres produits artisanaux du Sud. »

Luca et Silvana Buzzi se sont engagés entre 1973 et 1976 au Pérou. ➤

Tony Zuber

La carrière de Tony Zuber a démarré dans l'entreprise énergétique Axpo, où il était responsable du perfectionnement des cadres. Dans son engagement avec Interteam (devenu Comundo), il a apporté son expertise

dans des projets de promotion de la paix en Colombie durant 8 ans, dont 4 comme responsable du programme du pays. Aujourd'hui, il codirige les 20 collaboratrices et collaborateurs d'une division RH de la DDC. Il gère la formation continue et le développement du Corps suisse d'aide humanitaire, qui compte environ 650 personnes.

Tony Zuber : « Rétrospectivement, tout peut paraître très logique. Pourtant, quand j'ai suivi mon instinct un soir d'automne 2010 et que j'ai décidé de participer à une séance d'information d'Interteam, je n'imaginais pas à quel point cette décision déterminerait ma vie professionnelle. Après des années passées dans le secteur privé, j'ai voulu rendre à la société un peu de ce qu'elle m'avait donné, faire quelque chose de différent. Devenir coopérant dans le développement organisationnel pour lancer un programme de promotion de la paix en Colombie s'est avéré vraiment judicieux. Ce travail porteur de sens m'a comblé : les différentes tâches et cultures ont réellement élargi mon panel d'outils. Elles ont contribué à mon développement personnel de manière unique. C'est apparemment aussi l'avis de la Direction du développement et de la coopération (DDC), puisqu'elle m'a ensuite permis de m'engager à Berne en tant que responsable du personnel pour le Corps suisse d'aide humanitaire. »

Tony Zuber s'est engagé en Colombie entre 2011 et 2019. ➤



Après leur retour du Pérou, Luca et Silvana Buzzi ont fondé au Tessin les Botteghe del mondo.



Tony Zuber travaille aujourd'hui à la DDC.



« Ta main dans la mine : des multinationales au consommateur »

Dates : 1er oct. – 18 déc. 2020 | lu. – ve. 9h-17h
Lieu : Comundo, Rue des Alpes 44, 1700 Fribourg

Cette exposition initialement prévue au printemps a été annulée à cause du Coronavirus, mais elle est reprogrammée cet automne dans les locaux de Comundo ! Elle présente une série d'affiches réalisées par des jeunes graphistes de l'École cantonale d'art du Valais, ainsi qu'une réflexion sur les matières premières, qui sont directement liées à notre mode de vie et de consommation. Elles sont au cœur de la richesse de nos sociétés. Quel impact avons-nous comme consommateurs sur toute la chaîne de production ? Quelles sont les conséquences de ce système sur les populations des pays du Sud. Quel est le rôle des entreprises multinationales ? Une exposition ouverte à toutes et tous. Des ateliers réflexion-discussion de groupes sont également organisés sur demande !

→ www.comundo.org/expo



www.comundo.org/fr/agenda

SOIRÉE D'INFO POUR L'ENGAGEMENT

19 Novembre 2020, 18h30, Lausanne
Vous envisagez de vous engager comme coopérant-e international-e ? Nous recherchons constamment des professionnel-le-s de domaines variés, qui peuvent s'engager pour plusieurs années en Amérique latine ou en Afrique. La porte est ouverte ! Lieu exact à préciser.
→ www.comundo.org/soiree-info

VOTATION POUR DES MULTINATIONALES RESPONSABLES

Ce 29 novembre a lieu la votation populaire pour des multinationales responsables. Depuis plus de 4 ans, Comundo s'engage dans ce combat pour faire respecter les droits humains et l'environnement par les grandes multinationales suisses. Cette initiative est une grande occasion de changer le système et d'améliorer globalement les conditions de vie des populations préritérées. Un grand merci d'aller voter !
→ www.comundo.org/multinationales

FORMATIONS ISANGO

Le programme de formations de notre partenaire Isango a repris en présentiel. Cette fin d'année, deux formations sont encore organisées : « S'exercer aux méthodologies participatives », du 27 au 29 novembre, et « Intégrer l'analyse de conflits dans vos projets de développement », le 7 décembre.
→ www.isango-formation.org

IMPRESSUM : HORIZONS / HORIZONTE / CARTABIANCA, 4 numéros par an, prix de l'abo : CHF 20.-, déduit de votre don ; tirage : 57'000 exemplaires ;

Éditeur : Comundo, Kreuzbuchstrasse 44, CH-6006 Luzern, www.comundo.org, Tél. 058 854 12 40, fribourg@comundo.org ; CCP : 17-1480-9, IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9 ;
Rédaction : Christa Arnet-Engetschwiler, direction ; Lina Aerni ; Simone Bischof-Lusti ; Nicolas Bugnon ; Priscilla De Lima ; Daniel Scherrer ;
Photographie : Marcel Kaufmann ;
Graphisme : Medianovis AG, Zürich ;
Imprimerie : MulticolorPrint AG, Baar



Abonnez-vous à notre Newsletter !

Les dernières infos sur nos projets et événements :

→ www.comundo.org/fr/newsletter

Ou à travers les réseaux sociaux :



facebook.com/ComundoFribourg



twitter.com/ComundoFribourg

L'échange de personnes pour renforcer les partenaires

La Suisse soutient la coopération internationale entre autres par l'échange de personnes. Rahel Bösch, de la Direction du développement et de la coopération (DDC), nous parle de cette approche et de son avenir.

Interview : Josef Estermann

HORIZONS : Madame Bösch, en tant que directrice de la Division Partenariats institutionnels de la DDC, vous travaillez avec la coopération par l'échange de personnes et avec le financement de projets.

Quelles sont les différences ?

Rahel Bösch : Nous ne faisons pas une différence nette. Ces deux méthodes s'inscrivent dans une logique de programmes aux objectifs concrets. L'échange de personnes consiste à envoyer des coopérant-e-s sur le terrain pour transmettre leurs connaissances. Les organisations partenaires de Comundo reçoivent parfois également des soutiens en termes de projets par la DDC ou des organisations suisses de développement. L'envoi de professionnel-le-s renforce les capacités de nos partenaires sur place. Les deux approches ont leur raison d'être. Pour les coopérant-e-s, l'échange de compétences professionnelles est au centre de l'action. Mais l'aspect pécuniaire ne prime pas forcément dans le financement de projets. Il est aussi réjouissant de voir émerger de nouvelles formes de renforcements, telles que les formations continues au sein des organisations partenaires, des réseaux d'échange thématiques et des projets pilotes innovants.

La sensibilisation des pays du Nord à la situation des pays du Sud a un impact direct sur les groupes cibles de nos pays d'intervention.

A-t-on encore besoin de coopérant-e-s des pays du Nord ?

Le fait que les pays du Sud disposent de plus en plus de savoir-faire professionnel représente un défi pour la coopération par l'échange de personnes. Transmettre des connaissances ne suffit plus aujourd'hui : il faut aussi pouvoir agir en tant que facilitateur. Un changement de rôles et de paradigme pourrait être en cours au profit d'un échange Sud-Sud basé sur l'engagement

de spécialistes d'autres pays du Sud. Cela nécessite d'autres profils et compétences, afin justement de rendre possible ce rôle de facilitateur.

Nos coopérant-e-s contribuent surtout au renforcement des organisations partenaires et n'aident qu'indirectement les populations cibles. Approuvez-vous cette approche ?

Oui, cela doit précisément aller dans ce sens. Dans la coopération par l'échange de personnes, on vise l'autonomisation et le renforcement d'organisations partenaires engagées sur place, et non à faire enseigner des spécialistes suisses dans des écoles au Sud ou soigner les patients dans un hôpital.

Nous parlons de « partenariat » et « d'échange d'égal à égal ». Pourtant, nous vivons dans un monde où les rapports de force sont très déséquilibrés. Comment contourner ce paradoxe ?

L'interculturalité est primordiale dans la coopération internationale. Si nous ne parvenons pas à dialoguer d'égal à égal avec nos partenaires, alors nous n'aurons pas atteint l'objectif. Il est important que nos organisations partenaires soient « détentrices » de leurs projets et en partagent la responsabilité. Ce processus d'implication et de codécision doit être encouragé. Cela demande une grande sensibilité interculturelle de la part des coopérant-e-s, afin d'assurer par exemple que les femmes ou des communautés marginalisées soient incluses dans un projet.

L'échange de personnes consiste à envoyer des coopérant-e-s dans les pays du Sud, mais aussi à sensibiliser le Nord. Quelle importance accordez-vous à ce deuxième volet ?

Ces deux aspects sont étroitement liés : la sensibilisation des pays du Nord à la situation des pays du Sud a un impact direct sur les groupes cibles de nos pays d'intervention. Les objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU nous concernent autant qu'ils concernent nos partenaires du Sud et soulignent de façon claire notre forte interdépendance. La sensibilisation est d'autant plus convaincante qu'elle est réalisée par des personnes et des organisations qui sont ou ont été actives sur le terrain, dans les pays du Sud.



L'architecte Alain Vimercati s'engage dans la périphérie de Cochabamba en Bolivie pour un développement urbain offrant des logements dignes aux communautés.

Marcel Kaufmann / Comundo

La sensibilité interculturelle est une compétence de plus en plus demandée dans la vie professionnelle, dans les pays du Sud comme ici en Suisse.

Les coopérant·e-s doivent être résistant·e-s aux crises et aux frustrations, innovant·e-s, flexibles. Vous qui avez été coopérante, confirmez-vous cette impression ?

Oui, tout à fait, et avoir une sensibilité interculturelle est tout aussi important pour un·e coopérant·e. Cela dépend fortement de la motivation. Les compétences de sensibilité interculturelle, de flexibilité et de capacité à travailler dans des situations difficiles sont aujourd'hui plus que jamais demandées dans le monde professionnel. ➤



Josef Estermann, responsable Bases & Recherche de Comundo, et Rahel Bösch, directrice de la Division Partenariats institutionnels de la DDC.



L'approche de Comundo

En tant qu'ONG active dans la coopération au développement par l'échange de personnes, Comundo améliore les conditions de vie de populations défavorisées dans sept pays d'Amérique latine et d'Afrique. Elle mise sur l'échange de compétences et d'expériences entre des professionnel·le·s de Suisse et d'Allemagne et des organisations partenaires locales. Les enfants, les jeunes et les personnes âgées sont au cœur de son travail.

Aujourd'hui, environ cent coopérant·e-s s'engagent entre un et trois ans à travers le monde dans les domaines de l'éducation et de la formation, de la sécurité alimentaire et de l'amélioration des revenus, des droits humains, de la santé, ainsi que du climat et de l'environnement. Comundo soutient également financièrement des projets ciblés de ses partenaires sur place.

En Suisse et en Allemagne, Comundo sensibilise la société aux interdépendances mondiales et l'incite à agir de manière responsable. Elle accompagne les actions concrètes menées sur le terrain par ses coopérant·e-s d'une action politique en Suisse et contribue aux objectifs de développement durable de l'Agenda 2030.

Comundo prend en charge l'ensemble des frais liés à l'engagement de ses coopérant·e-s (formation, subsistance, assurance sociale, coûts du projet). Elle dispose du label ZEW0 et est financée par des donateurs et donatrices institutionnel·le·s et privé·e·s.

Et toi, jusqu'où irais-tu ?



L'envie d'aventure te démange ? Tu cherches de nouveaux défis ? Réponds à ces cinq questions et trouve tes limites. Avec un peu de chance, tu gagneras peut-être de superbes cadeaux. Comundo est la plus grande organisation suisse de coopération par l'échange de personnes. Actuellement, plus de 100 professionnel-le-s suisses effectuent des missions de plusieurs années en Afrique et en Amérique latine, afin d'offrir à des personnes défavorisées une chance de devenir plus autonomes. Et toi, jusqu'où irais-tu ?



comundo

Des coopérante-s pour un monde plus juste

Dons

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9



www.comundo.org

Comundo

Bureau Suisse romande

Rue des Alpes 44, CH-1700 Fribourg

Tél. +41 58 854 12 40 | fribourg@comundo.org